

Feuilles Jaunes

Ajahn Jayasāro

Septembre 2026

Ne jamais juger un livre à sa couverture 2
Grand honneur et grande simplicité 4
Observez le cœur. Connaissez le cœur 6
Le meilleur argument 8
Par où commencer ? 10
Les quatre sens du mot « Dhamma » 12
Un enseignement inattendu 14
Verbes et noms 16
L'art d'enseigner 18

Ne jamais juger un livre à sa couverture



In 1975, the English humorist Alan Coren, wrote a book with an unusual title. After conducting research on the most popular kinds of books being published that year, he decided his front cover should figure a large black swastika under the title, 'Golfing For Cats'.

Discrepancies between peoples' appearance and their inner reality were pointed out to my generation with a book metaphor. I remember my father warning me at a young age to never judge a book by its cover. Later, I found Shakespeare expanding on the theme in Hamlet: 'a man can smile and smile and still by a villain'

Despite such good advice, its sobering how much we do judge people on their looks. In Feinstein's 1992 meta-analysis, 'Good looking People are Not What we Think', he found that people, in general, consistently over-estimated the mental health, goodness and intelligence of attractive people. Research did show, however, that there was indeed more accuracy in common perceptions of attractive people as being more confident, being more socially adept, having more friends. In other words attractive people benefitted from how they were perceived by others.

In the suttas, the Buddha said that some monks present themselves to the world in a very inspiring way, but in their inner life, they are quite the opposite. He compared such monks to fruit that is ripe on the outside, and rotten within. Similarly, he said that some monks don't look very inspiring on the outside, but inwardly are highly accomplished. He compared such monks to fruit that is rotten on the ~~outside~~ outside.

AJ 1/9/26

En 1975, l'humoriste anglais Alan Coren publia un livre au titre insolite. Après avoir mené des recherches sur les genres de livres les plus populaires publiés cette année-là, il décida que la couverture de son ouvrage porterait une grande croix gammée noire sous le titre « Golfing for Cats » (« Le golf pour les chats »).

Le décalage entre l'apparence des gens et leur réalité intérieure a été mis en évidence auprès de ma génération à travers une métaphore littéraire. Je me souviens que mon père m'avait averti dès mon plus jeune âge de ne jamais juger un livre à sa couverture. Plus tard, j'ai découvert que Shakespeare développait ce thème dans Hamlet : « Un homme peut sourire et sourire et n'être qu'un scélérat. »

Malgré ce bon conseil, il est édifiant de constater à quel point nous jugeons les gens sur leur apparence. Dans sa méta-analyse de 1992 intitulée « Les personnes attrayantes ne sont pas ce que nous pensons », Feingold constata que les gens, en général, surestimaient systématiquement la santé mentale, la bonté et l'intelligence des personnes attrayantes. Les recherches ont toutefois montré qu'il y avait effectivement plus de justesse dans les perceptions courantes selon lesquelles les personnes attrayantes sont plus sûres d'elles, plus à l'aise en société et ont davantage d'amis. En d'autres termes, les personnes attrayantes bénéficiaient de la façon dont elles étaient perçues par les autres.

Dans les suttas, le Bouddha dit que certains moines se présentent au monde d'une manière très inspirante, mais que, dans leur vie intérieure, ils sont tout à fait le contraire. Il comparait ces moines à des fruits mûrs à l'extérieur, mais pourris à l'intérieur. De même, il disait que certains moines ne semblent pas très inspirants à l'extérieur, mais qu'intérieurement, ils étaient très accomplis. Il comparait ces moines à des fruits pourris à l'extérieur.

AJ 1/9/26



Grand honneur et grande simplicité



Fifty years ago, Ajahn Chah received the royal title of Phra Bodhinyana Thera in a ceremony in the palace. King Bhumipol Adulyadej presented him with a certificate, a ceremonial fan and a set of robes. On Ajahn Chah's return to Ubon, a large crowd was waiting for him at the train station, and the car that drove him to his monastery led a long convoy of vehicles of every description. It was a joyous occasion.

But not everyone was happy. Ajahn Chah was one of the first forest monks to ever receive such an honour, and some of his disciples felt that monks in the ascetic forest tradition should stay aloof from such things. Exactly how to do this, they could not explain. Many years later, the rippling effects of Ajahn Chah's elevation may be discerned. For many monks in the towns and cities it was a legitimisation of the forest monks. The suspicion and dislike of some members of the Sangha's urban elite started to fade. Accusations that Ajahn Chah was some kind of renegade, or even communist, petered out. It could well be argued that the current mutual respect between the two branches of the monastic order in Ubon stems in no small measure to this event.

Ajahn Chah was asked how he felt about being the recipient of such a prestigious honour. He replied that the waters of the River Moon that flowed through Ubon rose and fell according to the season. But whatever the level of the water beneath it, the bridge over the river remained unchanged.

Ajahn Jayasāro
5/9/26

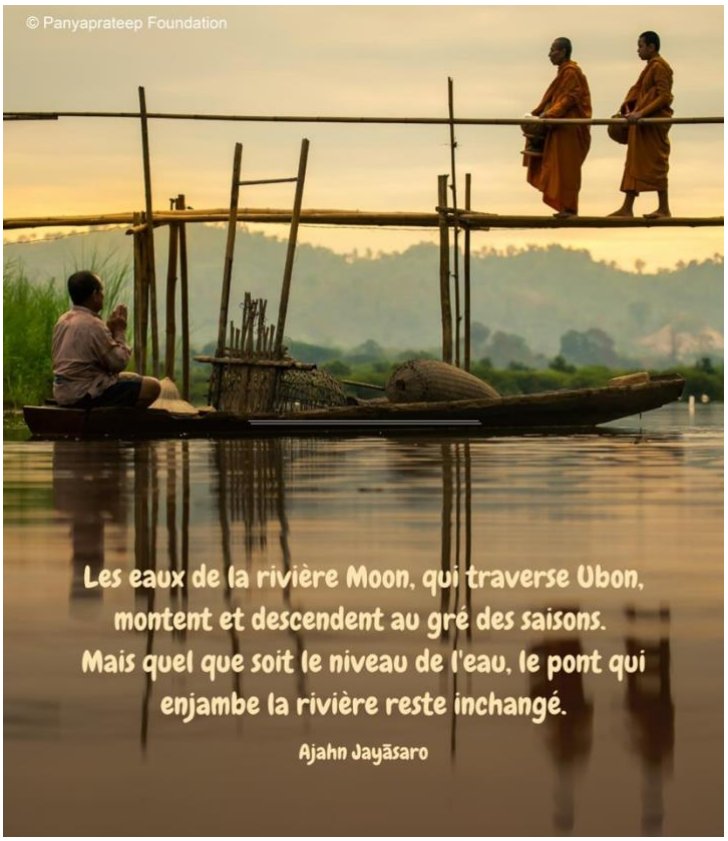
Il y a cinquante ans, Ajahn Chah reçut le titre royal de Phra Bodhinyana Thera lors d'une cérémonie organisée au palais. Le roi Bhumibol Adulyadej lui présenta un certificat, un éventail de cérémonie et un ensemble de robes. À son retour à Ubon, une foule nombreuse accueillit Ajahn Chah à la gare, et la voiture qui le conduisait à son monastère ouvrait un long cortège de véhicules de toutes sortes. Ce fut un moment de grande joie.

Mais tout le monde n'était pas heureux. Ajahn Chah fut l'un des premiers moines de la forêt à recevoir un tel honneur, et certains de ses disciples estimaient que les moines de la tradition ascétique de la forêt devaient se tenir à l'écart de ce genre de choses. Ils ne savaient toutefois pas expliquer exactement comment s'y prendre.

Bien des années plus tard, on peut mieux discerner les répercussions de l'élévation d'Ajahn Chah. Pour de nombreux moines des villes, cela a constitué une légitimation des moines de la forêt. La méfiance et l'antipathie de certains membres de l'élite urbaine du Sangha ont ainsi commencé à s'estomper. Les accusations selon lesquelles Ajahn Chah serait un renégat, voire un communiste, se sont peu à peu éteintes. On pourrait affirmer que le respect mutuel qui règne aujourd'hui entre les deux branches de l'ordre monastique à Ubon découle en grande partie de cet événement.

On demanda à Ajahn Chah ce qu'il pensait d'avoir reçu un honneur aussi prestigieux. Il répondit que les eaux de la rivière Moon, qui traversait Ubon, montaient et descendaient au gré des saisons. Mais quel que soit le niveau de l'eau, le pont qui enjambait la rivière restait inchangé.

A.J 05/09/26



Observez le cœur. Connaissez le cœur



Ajahn Thā, (or Luang Pu Thā), one of the greatest forest monks of the twentieth century, was born in 1909, just a few kilometres away from the village where Ajahn Chah would be born nine years later. His early life was similar to Ajahn Chah's. He became a novice at fifteen and then a monk for five years. But whereas Ajahn Chah's frustration at the lack of meditation teachers in Ubon led him to set off to search for one in Central Thailand, a disillusioned Luang Pu Thā disrobed and went to work on his family's rice farm.

The turning point in Luang Pu Thā's life came when he fell ill with an excruciating disease that brought him close to death. At one point his aunt (who'd raised the orphaned Thā) whispered urgently in his ear: He should keep reciting internally the mantra Bud-dho, and make a vow to become a monk for life if he recovered. He did so, and his mind went into a deep state of samādhi. When he emerged from it, he had made a miraculous recovery. Some time later he became a monk for the second time with Ajahn Mee, a disciple of Ajahn Mun, as his preceptor.

When I settled in Jananora Hermitage in 2002, Luang Pu Tha was living in a monastery to the east of the local town. The first time I went to pay my respects he was a vigorous 94 years old. Following that first wonderful meeting I visited him regularly until his death in 2008.

Luang Pu Tha lived a life of great simplicity. His teaching was similarly uncomplicated and direct. He would fix students with a warm but penetrating gaze and point to his chest.

Watch the heart. Know the heart.

Practice with true sincerity, and you'll get true results.

AT 21/6/21

Ajahn Thā (ou Luang Pu Thā), l'un des plus grands moines de la forêt du XXe siècle, naquit en 1909, à quelques kilomètres seulement du village où Ajahn Chah allait naître neuf ans plus tard. Ses débuts dans la vie monastique furent semblables à ceux d'Ajahn Chah. Il devint novice à quinze ans, puis moine pendant cinq ans. Mais alors que la frustration d'Ajahn Chah face au manque d'enseignants de méditation à Ubon l'avait poussé à partir en quête d'un maître dans le centre de la Thaïlande, Luang Pu Thā, désabusé, quitta les ordres et alla travailler dans la rizière familiale.

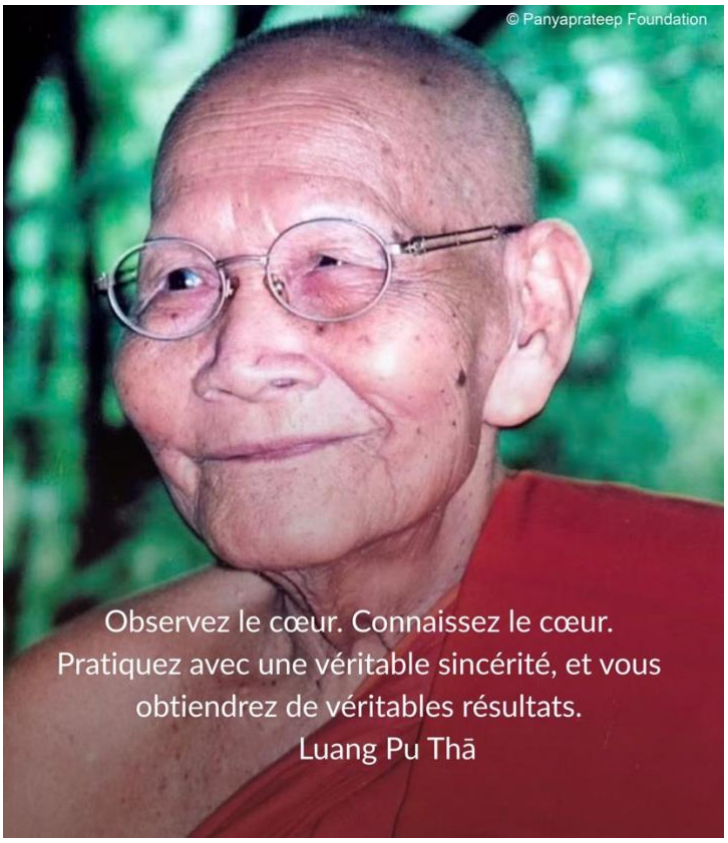
Le tournant de la vie de Luang Pu Thā survint lorsqu'il tomba gravement malade, une maladie qui le fit souffrir terriblement et le mena au bord de la mort. À un moment donné, sa tante (qui l'avait élevé depuis qu'il était orphelin) lui murmura à l'oreille d'un ton pressant qu'il devait continuer à réciter intérieurement le mantra « Bud-dho » et faire le vœu de devenir moine pour la vie s'il se rétablissait. Il le fit, et son esprit entra dans un état profond de samādhi. Lorsqu'il en ressortit, il avait miraculeusement recouvré la santé. Quelque temps plus tard, il devint moine pour la deuxième fois, ayant pour précepteur Ajahn Mee, un disciple d'Ajahn Man.

En 2002, lorsque je me suis installé dans l'ermitage de Janamara, Luang Pu Thā vivait dans un monastère situé à l'est de la ville voisine. La première fois que je suis allé lui rendre visite pour lui présenter mes respects, c'était un homme de 94 ans plein de vigueur. Après cette première rencontre merveilleuse, je lui rendis visite régulièrement jusqu'à son décès en 2008.

Luang Pu Thā menait une vie d'une grande simplicité. Son enseignement était tout aussi simple et direct. Il fixait ses élèves d'un regard chaleureux mais pénétrant et montrait sa poitrine.

> Observez le cœur. Connaissez le cœur.
> Pratiquez avec une véritable sincérité, et vous obtiendrez de véritables résultats.

AJ 8/9/26



Le meilleur argument



Last week, a university student said to me that being of a younger generation and trained in a scientific discipline, he took physical death to be an absolute ending of life. His parents and elder relatives all believed in rebirth, and it was clear that they gained some comfort from doing so, but he felt unable to adopt their beliefs.

I encouraged the student to examine his assumptions. Firstly, the idea that the belief in complete extinction at death is somehow 'scientific'. On what proofs is this idea based? How and why has it come to be seen by so many as the default position for the intelligent mind? Why is it any less of an unverified belief than any other?

There is a common view that people who do not accept the extinction view are unable to face up to the harsh realities of life, and are seeking refuge in reassuring fantasies. Maybe so, but is there no psychological reward to be had from considering oneself in the group of heroic truth-facers? Anyway, is it not possible for some people to have superstitious beliefs in things that are true?

Any good hypothesis has to be able to withstand exposure to challenging facts. In the case of the extinction hypothesis, few of its adherents appear to give serious consideration to such phenomena as children all over the world remembering past lives. Well-documented NDEs where people have been fully conscious while verifiably brain dead are dismissed with the weakest of rebuttals. Materialist views rather than being a default, common-sense, rational, scientific stance towards the world, appear on a closer analysis to resemble a religious belief. Rebirth and extinction are not themselves verifiable, but the adherents of any view or belief should always ask themselves, 'What is the best argument for people who disagree with me.

AJ 12/9/26

La semaine dernière, un étudiant m'a confié qu'en tant que membre d'une génération plus jeune ayant suivi une formation scientifique, il considérait la mort physique comme la fin absolue de la vie. Ses parents et ses proches plus âgés croyaient tous à la renaissance, et il était évident que cette croyance leur apportait un certain réconfort. Toutefois, il se sentait incapable d'adopter leurs convictions.

J'ai encouragé cet étudiant à remettre en question ses a priori en commençant par l'idée selon laquelle la croyance en une extinction totale après la mort serait en quelque sorte « scientifique ». Sur quelles preuves cette idée repose-t-elle ? Comment et pourquoi tant de gens en sont-ils venus à la considérer comme la position par défaut de tout esprit intelligent ?I Pourquoi lui accorder un statut plus solide qu'à n'importe quelle autre croyance non vérifiée ?' On entend souvent dire que les personnes qui n'acceptent pas la théorie de l'extinction sont incapables d'affronter les dures réalités de la vie et cherchent refuge dans des fantasmes rassurants. C'est peut-être vrai, mais n'y a-t-il pas une certaine satisfaction psychologique à se considérer comme faisant partie du groupe de ceux qui, héroïquement, affrontent la vérité ? Quoi qu'il en soit, n'est-il pas possible que certaines personnes aient des croyances superstitieuses concernant des choses qui sont vraies ?

Toute bonne hypothèse doit pouvoir résister à l'épreuve des faits qui la remettent en question. Dans le cas de l'hypothèse de l'extinction, rares sont ses partisans qui semblent accorder une attention sérieuse à des phénomènes tels que des enfants du monde entier se souvenant de vies antérieures. Les expériences de mort imminente (EMI), bien documentées, au cours desquelles des personnes sont restées pleinement conscientes alors qu'elles étaient indéniablement en état de mort cérébrale, sont écartées à l'aide de réfutations des plus fragiles. Les points de vue matérialistes, loin d'être une position par défaut, de bon sens, rationnelle et scientifique face au monde, s'avèrent, après une analyse plus approfondie, ressembler davantage à une croyance religieuse.

La renaissance et l'extinction ne sont pas en elles-mêmes vérifiables, mais les partisans de toute opinion ou croyance devraient toujours se demander : « Quel est le meilleur argument avancé par ceux qui ne sont pas d'accord avec moi ? »

AJ 12/9/26

Par où commencer ?



So many Buddhist teachings. Where to start?

Three main areas:

1 CONDUCT.

Volition is the major tool we need to make use of in this area of practice. We train ourselves to act and speak in helpful, constructive ways (dāna), and to refrain from acting and speaking in harmful, destructive ways (sīla).

(i) Dāna: pure-hearted giving, sharing, acts of kindness. This practice brings joy to the mind, nourishes relationships, creates a warm environment. It wears away possessiveness, selfishness and unhealthy self-regard.

(ii) Sīla: voluntarily adopting wise boundaries for actions and speech, after having clearly seen how much suffering for oneself and others is avoided by doing so. Learning how to communicate wisely. Maintaining boundaries in the face of pressure and temptations to transgress them, brings self respect and freedom from guilt and anxiety

2. MIND/HEART

Making the effort to protect the mind from as-yet unarisen unwholesome mental states, and to abandon those already present; establishing in the mind as-yet unarisen wholesome mental states, and cultivating those already present. Formal meditation practices are vital for sustained progress in this endeavour.

3. WISDOM

Learning how to distinguish between the wholesome and unwholesome. Maintaining a curious stance towards all experience. Looking at things with care, from every angle, free from bias and expectation. Using thinking to undermine suffering and defilement and to provide the foundation for non-verbal insights. Vipassanā

AJ. 15/9/26

Il y a tant d'enseignements bouddhistes. Par où commencer ?

Trois domaines principaux :

1. LA CONDUITE

La volition est l'outil principal dont nous devons nous servir dans ce domaine de la pratique. Nous nous entraînons à agir et à parler de manière bienveillante et constructive (dāna), et à nous abstenir d'agir et de parler de manière nuisible et destructrice (sīla).

(i) Dāna : le don du cœur pur, le partage, les actes de bienveillance. Cette pratique apporte de la joie à l'esprit, nourrit les relations, crée un environnement chaleureux. Elle érode la possessivité, l'égoïsme et l'amour-propre malsain.

(ii) Sīla : adopter volontairement des limites sages pour nos actions et nos paroles, après avoir clairement compris à quel point cela permet d'éviter la souffrance pour soi-même et pour les autres, et apprendre à communiquer avec sagesse. Le fait de maintenir des limites face à la pression et aux tentations de les transgresser apporte le respect de soi et libère de la culpabilité et de l'anxiété.

2. ESPRIT/CŒUR

Faire l'effort de protéger l'esprit contre les états mentaux malsains qui ne se sont pas encore manifestés, et d'abandonner ceux qui sont déjà présents ; établir dans l'esprit des états mentaux bénéfiques qui ne se sont pas encore manifestés, et cultiver ceux qui sont déjà présents. Les pratiques formelles de méditation sont essentielles pour un progrès durable dans cette entreprise.

3. SAGESSE

Apprendre à faire la distinction entre ce qui est bénéfique et ce qui ne l'est pas. Conserver une attitude curieuse face à toute expérience. Observer les choses avec attention, sous tous les angles, sans préjugés ni attentes. Utiliser la réflexion pour ébranler la souffrance et les souillures, et pour établir les fondements d'une vision profonde non verbale. Vipassanā

AJ 15/9/26

Les quatre sens du mot « Dhamma »



Four meanings of the word Dhamma

1. thing (dhamma)

Although there are no small and capital letters in Pāli, the convention in the English language is useful. It reminds us that the word 'Dhamma' does not always refer to Buddhist teachings. In this case it simply means 'thing'. Thus the phrase 'all dhammas are anattā' means 'all things lack any permanent core or essence'. A synonym for 'all dhammas' would be 'nature'.

2. 'the way things are'; 'the nature of'

Here 'Dhamma' refers to the 'laws of nature', 'the nature of nature'. For example, the arising and passing away of all dhammas (except for the dhamma of Nibbāna) according to causes and conditions is their Dhamma. Laws governing the organic and inorganic world, the human mind and kamma would fall into this category.

3. conduct; practice

As human beings we wish to avoid suffering and experience well-being. Our success depends on how we conduct ourselves in relation to dhammas, both internal and external. Conducting ourselves in accordance with the way things are (squeezing a cows udder to get milk rather than its horns, abandoning anger rather than feeding it) is called practising Dhamma

4. the Buddha's teachings

Knowing the nature of things and how best to conduct ourselves in relation to them is rarely as obvious as when milking a cow. In realising enlightenment, the Buddha realised Dhamma in every possible dimension. Out of his great compassion he revealed all the meanings of Dhamma — his Dhamma teachings inform us of what we need to know about the way things are and the wisest way to conduct ourselves in relation to them.

AJ 19/9/26

Les quatre sens du mot « Dhamma »

1. chose (dhamma)

Bien qu'il n'y ait ni minuscules ni majuscules en pāli, la convention de la langue anglaise est utile. Elle nous rappelle que le mot « Dhamma » ne fait pas toujours référence aux enseignements bouddhistes. Dans ce cas, il signifie simplement « chose ». Ainsi, l'expression « tous les dhammas sont anattā » signifie que toutes les choses sont dépourvues de noyau ou essence permanente. Un synonyme de « tous les dhammas » serait « nature ».

2. « la façon dont les choses sont » ; « la nature de »

Ici, Dhamma fait référence aux « lois de la nature », à la nature même de la nature. Par exemple, l'apparition et la disparition de tous les dhammas (à l'exception du dhamma du Nibbāna) selon des causes et des conditions constituent leur Dhamma. Les lois régissant le monde organique et inorganique, l'esprit humain et le kamma entreraient dans cette catégorie.

3. Conduite ; pratique

En tant qu'êtres humains, nous souhaitons éviter la souffrance et connaître le bien-être. Notre réussite dépend de la manière dont nous nous comportons par rapport aux dhammas, tant internes qu'externes. Se conduire conformément à la nature des choses (traire les mamelles d'une vache pour obtenir du lait plutôt que de lui tirer sur les cornes, abandonner la colère plutôt que de l'alimenter) s'appelle pratiquer le Dhamma.

4. Les enseignements du Bouddha

Connaître la nature des choses et la meilleure façon de se comporter à leur égard est rarement aussi évident que de traire une vache. En atteignant l'Éveil, le Bouddha réalisa le Dhamma sous toutes ses dimensions possibles. Mû par sa grande compassion, il révéla tous les sens du Dhamma — ses enseignements nous informent de ce que nous devons savoir sur la nature des choses et sur la manière la plus sage de nous comporter à leur égard.

AJ 19/9/26

Un enseignement inattendu



One day in 1983 a box of books with an accompanying letter arrived at my monastery, Wat Pah Nanachat. The letter contained a request for assistance in translating the works of the famous and somewhat controversial teacher, Ajahn Buddhadāsa. We wanted to help, but few monks had the necessary language skills, and those that did did not have the time. Eventually, I picked one of the books from the box, and volunteered.

That year I spent the rains retreat in a monastery popular with mosquitos down on the Cambodian border. The abbot was a little suspicious of the project, he saw it as a distraction from meditation. Every few days he would walk by my kuti at the time he knew I'd be working on the manuscript. After standing silently watching me for a few moments, he would always say the same thing, "Make sure you don't make any mistakes. If you do, you'll be reborn in a hell realm." I didn't find these words as encouraging as he perhaps hoped. But now I realise that he gave me a teaching that has stayed with me : don't try to support somebody performing a difficult task by telling them the bad things that will result from their failure.

There are so many inspiring teachings out there, taught by genuine role models. But perhaps the teachings that go to our hearts most readily and leave the deepest mark, are not the most immediately uplifting. They are the ones that reveal attitudes and words to avoid at all costs. Today, let's share our merits with all those who have given us such teachings

A.J. 22/9/26

Un jour de 1983, un carton de livres accompagné d'une lettre est arrivé à mon monastère, Wat Pah Nanachat. La lettre contenait une demande d'aide pour traduire les ouvrages du célèbre et quelque peu controversé maître Ajahn Buddhadāsa. Nous voulions aider, mais peu de moines possédaient les compétences linguistiques nécessaires, et ceux qui les avaient n'avaient pas le temps. Finalement, j'ai choisi l'un des livres du carton et je me suis porté volontaire.

Cette année-là, j'ai passé la retraite des Pluies dans un monastère populaire auprès des moustiques, près de la frontière cambodgienne. L'abbé était un peu méfiant à l'égard de ce projet ; il y voyait une distraction de la méditation. Tous les deux ou trois jours, il passait devant mon kuti à l'heure où il savait que je travaillais sur le manuscrit. Après être resté debout en silence à m'observer pendant quelques instants, il disait toujours la même chose, « Assure-toi de ne faire aucune erreur. Si tu en fais, tu renaîtras dans un royaume de l'enfer. » Je n'ai pas trouvé ces paroles aussi encourageantes qu'il l'espérait peut-être. Mais aujourd'hui, je réalise qu'il me donnait un enseignement qui m'est resté : n'essaie pas d'encourager quelqu'un qui accomplit une tâche difficile en lui énumérant les conséquences négatives de son échec.

Il existe tant d'enseignements inspirants, dispensés par de véritables modèles. Mais peut-être que les enseignements qui touchent le plus facilement notre cœur et laissent l'empreinte la plus profonde ne sont pas ceux qui nous encouragent immédiatement. Ce sont ceux qui révèlent les attitudes et les paroles à éviter à tout prix. Aujourd'hui, partageons nos mérites avec tous ceux qui nous ont transmis de tels enseignements.

AJ 22/9/26

Verbes et noms



It's been raining for a few days. Grey skies and vibrant trees. I got back from alms-round this morning wearing a very wet robe. Almsround in the rain is not so easy. Opening and closing your bowl with your right hand while holding an umbrella in the left becomes more of a challenge as you get older. And if the rain is blowing in at an angle, the umbrella is not much use, anyway.

But almsround in the rain is also exhilarating. There's an energy to rainfall that I enjoy. And seeing people standing by the side of the road in their plastic macs waiting to put food in my bowl is uplifting. It's a beautiful expression of the dedication and generosity of my lay supporters

This morning, as I walked along the road to the local village, I considered the question: where does rain begin and end. As I watched the rain drops bouncing off the metalled road, I realised, "I'm watching the death of rain'. Rain drops were being reborn as water in front of my eyes.

When we look more closely, it becomes clear that there are no nouns. Nouns are words we have created to describe the verbs that constitute our lives. Weather is a verb, clouds are verbs, rain drops are verbs, puddles are verbs. A wet old monk looking forward to getting back to his kuti and making a hot cup of tea, is a verb

A.J. 26/9/26

Il pleut depuis quelques jours. Le ciel est gris et les arbres resplendissent de couleurs vives. Je suis rentré de ma tournée d'aumônes ce matin, la robe complètement trempée. Faire la tournée d'aumônes sous la pluie n'est pas si facile. Ouvrir et fermer son bol de la main droite tout en tenant un parapluie de la gauche devient de plus en plus difficile avec l'âge. Et si la pluie tombe en diagonale, le parapluie ne sert pas à grand-chose de toute façon. Mais la tournée d'aumônes sous la pluie est également exaltante. Il y a dans la pluie une énergie que j'apprécie. Voir les gens debout au bord de la route, vêtus de leurs imperméables en plastique, attendant de mettre de la nourriture dans mon bol est réjouissant. C'est une magnifique expression du dévouement et de la générosité de mes bienfaiteurs laïcs.

Ce matin, alors que je marchais le long de la route menant au village voisin, je me suis posé la question suivante : où commence et où finit la pluie ? En regardant les gouttes de pluie rebondir sur la chaussée, j'ai réalisé : « Je vois la pluie mourir. » Les gouttes de pluie renaissaient en eau sous mes yeux.

Quand on y regarde de plus près, on se rend compte qu'il n'y a pas de noms. Les noms sont des mots créés pour décrire les différents verbes* qui constituent nos vies. Le temps qu'il fait est un verbe, les nuages sont des verbes, les gouttes de pluie sont des verbes, les flaques d'eau sont des verbes. Un vieux moine trempé, impatient de regagner son *kuti* pour se préparer une tasse de thé bien chaud, est un verbe.

A.J. 26/9/26

*(note du traducteur) "quelque chose en action, qui se transforme, évolue"

L'art d'enseigner



At the end of 1983 I went to Wat Suan Mokh for the first time. I was much impressed by Ajahn Buddhadāsa, the teacher. I had with me the manuscript of a book I had translated of his teachings. We spent memorable hours going through passages I was unsure of. At other times of the day, I enjoyed watching him speaking to guests, a smouldering length of rope behind him to repel the mosquitoes.

I was interested in the ways his teaching style resembled and differed from that of Ajahn Chah. However much they engaged with an audience, both bore within them a certain aloofness. This was nothing to do with social status, but an enduring and occasionally visible nobody behind the present somebody.

Both had a good sense of humour. Ajahn Chah's was observational, and he could be a hilarious mimic. But I find it impossible to imagine Ajahn Buddhadāsa putting on a voice or adopting mannerisms to illustrate a story. Remembering him now, the adjective that comes to mind is 'magisterial'. His sense of humour revolved around wordplay. There's no room here for his creative use of the Thai language. But an idea of what he found humourous may be gained from the fact that he called the dog at his kuti 'Sompan' (Abbot). When people came and asked to see the abbot at inconvenient times, they would be directed to the four-legged one.

Ajahn Buddhadāsa shared one particular rhetorical skill with Ajahn Chah, that of rapid counter-questioning. He could also give short, sharp answers that stayed in a listener's mind for a long time. One occurred when an exasperated man said to him "My mind's so agitated. What can I do?". 'Stop agitating it', came the immediate reply.

AJ 28/9/26

À la fin de l'année 1983, je suis allé pour la première fois au Wat Suan Mokh. J'ai été très impressionné par Ajahn Buddhadāsa, le maître. J'avais apporté le manuscrit d'un livre que j'avais traduit à partir de ses enseignements. Nous avons passé des heures mémorables à revoir les passages sur lesquels j'avais des doutes. À d'autres moments de la journée, j'aimais l'observer lorsqu'il parlait à ses invités, une corde se consumant lentement derrière lui pour éloigner les moustiques.

Je voulais voir en quoi son style d'enseignement était similaire à celui d'Ajahn Chah et en quoi il était différent. Même s'ils s'impliquaient beaucoup auprès de leur public, tous deux maintenaient une certaine distance. Cela n'avait rien à voir avec leur statut social, mais plutôt avec une « personne » durable et parfois visible derrière le « quelqu'un » qui était présent.

Tous deux avaient un bon sens de l'humour. Celui d'Ajahn Chah était d'observation, et il pouvait être un imitateur hilarant. Cependant, je ne peux pas imaginer Ajahn Buddhadāsa adopter une voix ou des manières particulières pour illustrer une histoire. En me souvenant de lui aujourd'hui, l'adjectif qui me vient à l'esprit est « magistral ». Son sens de l'humour tournait autour des jeux de mots. Il n'y a pas ici de place pour son utilisation créative de la langue thaïe. Mais le fait qu'il avait baptisé le chien de son kuti « Sompan » (« abbé ») donne une idée de ce qu'il trouvait drôle. Lorsque des gens venaient demander à voir l'abbé à des moments inopportuns, on les dirigeait vers l'abbé à quatre pattes.

Ajahn Buddhadāsa et Ajahn Chah partageaient un talent rhétorique particulier : celui de poser rapidement des contre-questions. Il savait également donner des réponses courtes et percutantes qui restaient longtemps gravées dans l'esprit de son interlocuteur. L'une d'elles eut lieu lorsqu'un homme exaspéré lui dit : « Mon esprit est tellement agité. Que puis-je faire ? » « Arrête de l'agiter », répliqua-t-il immédiatement.

AJ 28/9/26